

# LE PÈRE JEAN LAFLAMME CLERC DE SAINT-VIATEUR REÇOIT UN TROPHÉE DE RADIO VILLE-MARIE

Jean Laflamme, CSV

Chaque fois qu'un clerc de Saint-Viateur est honoré, cette considération rejaillit sur l'ensemble de la communauté qui se réjouit du succès obtenu par l'un de ses membres. C'est le cas du père Jean Laflamme qui s'est mérité, de la part de la station Radio Ville-Marie<sup>1</sup>, le trophée de la meilleure émission de l'année 2008 pour sa réalisation du radiroman d'André Myron *Le Temps des Colombes*.

Le père Laflamme, spécialiste de l'histoire du théâtre québécois et réalisateur à Radio Ville-Marie depuis sa fondation en 1994, avait entrepris au début des années 2000 de produire une série de dramatiques, de sketches, d'adaptations de contes ou de légendes. Ces diffusions hebdomadaires devaient l'entraîner peu après vers l'idée de ressusciter l'ancienne formule des radiromans, dont la popularité avait régné depuis l'époque de l'avènement de la radio jusqu'au début des années 1970, et dont l'invention de la télévision avait marqué la fin.

*– Père Laflamme, quels étaient vos motifs de reprendre ainsi une formule abandonnée par les ondes depuis plus de trente ans?*

Après quelque six ans d'expérience radiophonique et de contact avec le public, il me semblait qu'une certaine nostalgie de l'âge d'or des radiromans subsistait toujours dans les couches populaires de la société québécoise. Le souvenir des personnages invisibles, que l'imagination savait représenter intérieurement avec toute sa fantaisie créatrice, n'avait jamais pu s'éteindre entièrement, même si nul essai visible n'avait été mis de l'avant pour faire renaître de ses cendres le sphinx littéraire calciné des séries radiomanesques.

*– Vous avez tenté de présider vous-même à cette renaissance?*

Dans mon esprit, il s'agissait d'abord d'une expérience rétro, destinée à rappeler leur jeunesse aux auditeurs aînés en faisant revivre - brièvement, dans ma première idée - l'âge d'or de ce genre



P. Jean Laflamme

médiatique. Je savais que cette écriture pouvait avoir encore son intérêt et même un certain charme pour les anciens, avec sa couleur quelque peu surannée mais encore imprégnée du parfum des douces souvenirs. J'ignorais toutefois, à l'époque, qu'elle pouvait aussi rejoindre un public plus jeune. Ce n'est qu'après expérience faite que je réalisai que le radiroman savait coller au quotidien des générations nouvelles, grâce aux ouvertures qu'il donne sur les questions sociales ou artistiques au gré des intérêts des personnages.

*– Comment avez-vous procédé pour en arriver à vos fins?*

Mon premier soin, selon mon plan d'origine, fut de rechercher un auteur qui saurait créer une situation théâtrale et la développer en une série d'épisodes devant remplir une saison. Je connaissais par chance un comédien de la télévision du nom d'André Myron qui avait déjà écrit pour moi quelques dramatiques dans le but d'agrémenter mes émissions à Radio Ville-Marie. Il ne s'adonnait que

depuis peu à l'écriture, mais j'avais pu me rendre compte de la fécondité de sa plume et de l'ampleur de son imagination. Doué d'un sens de l'observation hors du commun, il possédait toutes les qualités requises pour effectuer la tâche demandée. Aussi, est-ce avec joie que je reçus son acceptation, et bientôt ses premiers textes.

– *Et c'est là que votre travail commençait?*

En effet. Une fois les textes produits, il fallait les découper « en tranches et en rondelles », c'est-à-dire en scènes successives, chaque émission hebdomadaire devant durer une demi-heure. Le recrutement des comédiens devait compter avec la disponibilité de chacun quant au temps et quant à sa considération à l'égard de ce genre révolu. La réponse fut un concert d'approbation, et les artistes invités prêtèrent avec enthousiasme leurs voix aux personnages nouveaux créés par l'auteur. J'eus l'honneur d'y prêter la mienne en tant que narrateur.

– *Combien de séries avez-vous ainsi produites?*

Deux, jusqu'ici. La première s'intitulait *Autour des Voisines*. Elle a compté 72 épisodes, diffusés entre janvier 2002 et juin 2004. Elle serait sans doute encore vivante, n'eût été le problème du financement. L'Union des Artistes nous obligeait en effet à rémunérer les comédiens au tarif fixé par elle. Une fois épuisés les fonds recueillis chez les commanditaires, la série dut prendre fin, mais non sans laisser un espoir de reprise dans le futur, vu les nombreux témoignages d'appréciation de la part du public.

– *En avez-vous entrepris une seconde?*

En janvier 2008, grâce à une commande obtenue de la part d'un de mes anciens élèves du collège Bourget, Érik Péladeau, et avec l'accord du scripteur, le radiroman a repris les ondes pour une saison, sous le titre, cette fois, de *Le Temps des Colombes*. Vingt et un épisodes ont été ainsi diffusés. C'est cette nouvelle série qui a mérité à son auteur et à son réalisateur - votre humble serviteur - le trophée couronnant la meilleure émission 2008.

– *Comptez-vous donner une suite à ce « triomphe »?*

Il y a du matériel prêt pour une autre saison. Si l'argent vient à notre secours, le public de Radio Ville-Marie pourra connaître de nouveau l'enchantement des voix des comédiens et des comédiennes, voix toujours prêtes à régaler de leur charme les amateurs de l'esthétique de ce genre médiatique.

---

### ***'La mission de Radio Ville-Marie***

**Radio Ville-Marie se définit comme un service de radiodiffusion d'inspiration chrétienne et oecuménique. Dans un monde en mutation continue, où la quête de sens et les valeurs fondamentales sont tant recherchées, la station offre à tous ses auditeurs des chemins de croissance, des points de repères, des outils de discernement. Elle contribue ainsi au progrès humain, social et spirituel.**

